

QUI EST RUDOLF STEINER ? (2^e ÉPISODE)

Dans le village de Pottschach, le jeune Rudolf Steiner fit deux expériences fondatrices pour la suite de sa vie. Elles se rapportent toutes deux à la connaissance. La première concerne le monde perceptible aux sens. Vers sept-huit ans, il put fréquenter à loisir un moulin proche de la maison familiale, mené par le parrain et la marraine de sa sœur et de son frère. Il *observa* attentivement comment il fonctionnait, et il *réfléchit* sur ce fonctionnement. C'est ainsi, comme il l'écrira à la fin de sa vie, dans son « Autobiographie », qu'il découvrit *la loi de cause à effet*. Dans cette expérience se manifestent à la fois une activité d'observation d'un phénomène, qui est de nature sensorielle, et une activité de penser une loi, qui, elle, est de nature idéale ou conceptuelle. Nous avons là le germe de ce qu'il développera dans ses œuvres philosophiques, en particulier au chapitre trois de la « *Philosophie de la Liberté* », où il écrit « *L'observation et le penser sont les deux points de départ de toute aspiration de l'homme à l'esprit, dans la mesure où il est conscient de cette aspiration*¹ ».

Une autre expérience fondatrice eut lieu vers la même époque. Elle relève de la connaissance du monde de l'esprit. Alors qu'il se trouvait dans la salle d'attente de la gare du village, le jeune Rudolf Steiner vit apparaître la silhouette d'une personne qu'il ne connaissait pas et qui s'adressa à lui en demandant : « *Essaie, maintenant et plus tard, de faire pour moi autant que tu peux faire !* » À ce moment, il ignorait parfaitement qu'une personne de la famille s'était suicidée. Quand il l'apprit, il sut que le moment du décès coïncidait avec celui de l'apparition dans la salle d'attente. Il en conclut logiquement qu'il avait eu affaire à la silhouette de la parente en question. Il a raconté la scène en détails dans la conférence à caractère autobiographique du 4 février 1913. Mais, allant plus loin que le seul récit des faits, il déclare encore : « *Celui qui a fait une expérience de cette nature dans sa prime enfance et qui est porté, de par la disposition de son âme, à tenter de la comprendre sait, à partir d'un événement tel que celui-ci – lorsqu'il en fait l'expérience de façon consciente - [il sait] comment on vit dans les mondes spirituels.*² » Dans cette seule petite phrase, sont indiqués les deux aspects du lien de Rudolf Steiner avec le monde de l'esprit. D'une part il était clairvoyant, mais il n'en resta pas là, et d'autre part, il chercha à comprendre la nature de ses expériences suprasensibles. C'est par cette deuxième voie, celle du penser, qu'il gravit les degrés de l'initiation. À partir de l'expérience vécue avec la parente défunte, il put voir les êtres de la

¹ . Rudolf Steiner, « La philosophie de la liberté » - Ed. Novalis, p. 43.

² . In « Esquisse autobiographique » - L'ESPRIT DU TEMPS - n°8, Hiver 1993, p.9 et 10.

nature qui se tiennent à l'arrière-plan des arbres et des plantes, et qu'il percevait lors de ses promenades. Mais de ces expériences, il ne put parler dans son entourage, car il aurait été considéré comme dérangé.

AD/ Lettre n°48 / 15.03.2025